
N° 41 – Semaine du 07.10 au 13.10.2019

Découverte d'un immense site préhistorique lors des travaux de construction d'une route

Lors des travaux de construction d'une route dans le nord d'Israël, les ouvriers ont trouvé les traces d'une ville immense qui, d'après les estimations des archéologues, remonte à environ 5 000 ans ainsi qu'au-dessous de ce site d'autres traces d'un village étonnamment étendu datant d'au moins 7 000 ans. D'après le directeur des fouilles, le site En Esur serait le « New York du Bronze ancien dans notre région », avec tous les composants d'une cité urbaine tels que rues, structures domestiques, murailles, bâtiments publics et tombes. A côté du site En Esur qui comptait environ 6 000 habitants à son apogée (un chiffre énorme pour l'époque), les métropoles antiques comme Jéricho et Megiddo semblent minuscules.

S'étendant sur quatre hectares, le site est le plus étendu jamais mis à jour en Israël et les chercheurs pensent n'avoir dégagé qu'environ dix pour cent de l'ensemble de la ville. Il n'en reste pas moins que le site ne sera probablement jamais accessible au public car il va disparaître sous la nouvelle route. Toutefois, les objets trouvés, dont des représentations d'animaux et des récipients en céramique, renseigneront sur la culture et les caractéristiques de cette phase du chalcolithique.



Site des fouilles d'En Esur (photo : Assaf Peretz/IAA).

Autres informations :

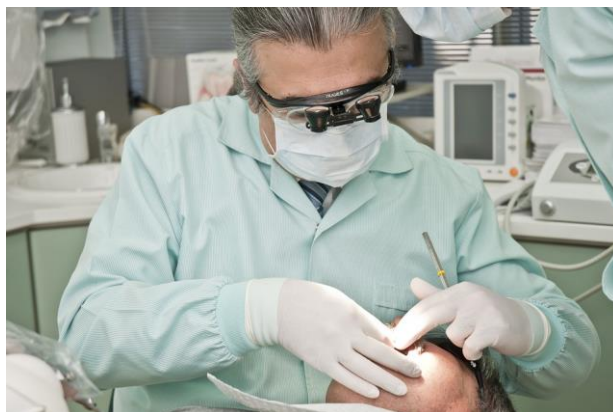
Découverte d'une métropole antique lors des travaux de construction d'une route (en anglais), Haaretz

<https://www.haaretz.com/archaeology/.premium.MAGAZINE-gigantic-prehistoric-city-found-in-israel-during-roadworks-1.7947733>

Les médecins ne veulent pas cesser de travailler à 67 ans

Comme le montre une enquête du collège de Galilée à Saint-Jean d'Acre et du centre médical de Galilée à Nahariya, de nombreux médecins continuent à travailler après l'âge officiel de la retraite. « La retraite est un tournant et un changement d'existence majeur pour des personnes ayant travaillé toute leur vie » précise une étude parue dans le journal de *Israel Medical Association*. « Vivre sans activité professionnelle, sans le cadre social, sans la satisfaction et le sentiment d'être utile est un coup dur qui sape la confiance en soi et altère l'identité d'une personne qui a le sentiment que la retraite lui a été imposée de par la loi uniquement en raison de son âge ».

Les auteurs de l'étude n'ont donc pas été surpris de constater que de nombreux médecins israéliens continuent à exercer dans le privé. Parmi les médecins interrogés continuant à pratiquer, les plus jeunes avaient 67 ans mais ils ont également trouvé une ophtalmologiste de 86 ans. Eu égard au fait qu'Israël manque de médecins, ces résultats sont très importants. En effet, de nombreux praticiens ont insisté sur le fait que dans le domaine médical rien ne vaut l'expérience et que fixer la retraite à 67 ans, âge auquel les médecins sont souvent au zénith de leurs capacités, est une erreur. De plus, les médecins ont généralement des retraites modestes et doivent réduire sensiblement leur train de vie quand ils cessent d'exercer.



En Israël, les médecins doivent partir à la retraite à 67 ans. De nombreux praticiens s'y refusent (photo : Pixabay).

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires
IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

Autres informations :

Les médecins ne veulent pas partir à la retraite (en anglais), Breaking Israel News
https://www.breakingisraelnews.com/138020/67-year-old-israeli-doctors-retire-despite-law-requiring-them/?goal=0_bb2894f273-bd0309e23b-46246721&mc_cid=bd0309e23b&mc_eid=ee5c3f99dd

HISTOIRES DE LA TERRE SAINTE

Une histoire de renoncement et de persévérance

Avant, il m'était très difficile de renoncer. Il ne me serait jamais venu à l'idée d'abandonner une activité car elle était trop difficile, trop ennuyeuse ou trop frustrante. Souffrir faisait partie du lot et me semblait normal. Parfois, il faut faire un effort et s'accrocher. C'est ainsi que j'ai été élevée. En ajoutant mon ambition à cet aspect de mon éducation, je me suis retrouvée sur le dos d'un cheval pendant deux ans avant d'admettre (une chute m'y a aidée) que j'avais une peur panique des chevaux.

Il y a quelques semaines, je me suis retrouvée pour la première fois depuis quinze ans sur un cheval : un cheval mongol. Mon envie de chevaucher à travers les magnifiques paysages de Mongolie l'a emporté sur ma peur. Les chevaux mongols n'étant pas très grands, mon père et mon frère qui m'accompagnaient dans mon périple paraissaient presque risibles sur leur équidé. Le guide mongolien semblait si décontracté sur son cheval que ma peur m'a semblé ridicule. La plupart des Mongols montent à cheval pratiquement au berceau et quand ils avaient vent de la peur panique que j'éprouve, ils haussaient les épaules et disaient : « mais ce n'est qu'un cheval, voyons ». Qu'un cheval, tu parles ! J'eus du mal à dormir la nuit précédant le départ et le jour même je courus plusieurs fois aux toilettes. Et malgré mon désir de réagir autrement, dès que le cheval s'ébranla avec moi sur son dos, mon estomac descendit dans mes talons et mon seul désir fut de retrouver la terre ferme. Mon frère me lança : « domine-toi maintenant et vas-y ». Ce que je fis. Si j'étais partie avec un Israélien, les choses se seraient passées différemment. Mon mari, par exemple, m'aurait demandé : « Tu aimerais mieux descendre ? ». J'aurais répondu « Oui » et l'histoire se serait terminée là. Au lieu de ça, j'ai souffert pendant

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires
IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

la demi-heure qu'a duré notre épopée, avec des crises de panique et le souffle court chaque fois que le cheval baissait la tête pour brouter l'herbe.



Le sourire forcé de la cavalière (photo : privée)

C'est en Israël que j'ai appris à renoncer. Quand on raconte à des Israéliens qu'on n'a aucun plaisir à faire quelque chose mais qu'on doit le faire quand même, ils répondent souvent : « Je ne comprends pas. Si tu n'aimes pas, ne le fais pas ». C'est sans doute la raison pour laquelle ils ne font jamais la queue correctement ou changent de voie sur la route au gré de leurs envies. C'est probablement pour cela aussi que les enfants israéliens sont les plus vivants et les moins coincés que je connaisse. Je n'ai jamais entendu une mère israélienne dire à son enfant : « Tu as commencé, maintenant termine ». Au début, j'ai pensé : voyons, on ne peut pas toujours faire ce qu'on aime, il faut aussi persévérer, aller au bout des choses, blablabla, à l'allemande. Mais sérieusement, pourquoi gaspiller son temps avec des choses qu'on n'aime pas ? Alors que chaque jour pourrait être le dernier ?

Revenons à la Mongolie. Nous avons escaladé une montagne escarpée. J'ai juré comme un charretier et maudit tous ceux qui m'avaient convaincue de l'escalader. Mon père m'a dit « Tu verras, quand tu seras parvenue au sommet, tu éprouveras un sentiment formidable ». Au sommet, il faisait un froid de canard et le vent soufflait en rafales. Je claquais des dents et ai pensé aux paroles du chef cuisinier Uri Buri (vous n'avez jamais mangé chez lui ? Prenez immédiatement le train pour Saint-Jean d'Acre et allez chez lui) que j'avais interviewé il y a quelque temps : « Quand quelque chose ne me plaît pas, je m'en vais. Il n'y a pas de but, seul le chemin compte. Le chemin rien que le chemin ». Eh oui, les choses peuvent être aussi

simples vues à travers la lorgnette israélienne. La grande exception à cet hédonisme est le Grand Pardon (Yom Kippour). Pendant 25 heures, on ne mange pas, on ne boit pas, on ne se baigne pas, on ne regarde pas la télévision, etc. etc., ce qui n'est pas exactement la définition du plaisir. C'est le seul jour de l'année où les Israéliens ne font pas seulement ce qu'ils veulent. Mon mari, qui normalement est le premier à m'encourager à renoncer à faire ce que je n'aime pas, prend Yom Kippour tellement au sérieux qu'au début il ne me laissait même pas faire du vélo. Or, pendant cette journée, les voitures sont bannies et faire du vélo est un vrai plaisir.

Soyons honnête. Israël a depuis longtemps fait de moi un « monstre ». Le jour de Yom Kippour je fais évidemment du vélo avec mes fils et, dès le matin, je me réjouis de pouvoir faire du skateboard sur l'autoroute. J'expie peut-être moins mes péchés que je ne le devrais, mais le plus grand péché n'est-il pas de ne pas profiter de la vie ? Et quand mes enfants me demandent pourquoi les adultes jeûnent toute la journée, je peux tout à fait leur répondre que parfois il y a des choses sur lesquelles on ne peut pas faire l'impasse.



Faire du vélo à Yom Kippour : un rêve pour les enfants (photo : privée)

Vos interlocuteurs :

Rédaction : Katharina Höftmann. Elle a travaillé pour le bureau de la dpa à Tel-Aviv et pour WELT ONLINE. Actuellement, elle travaille comme journaliste indépendante et comme auteure. E-mail : hoeftmann.k@gmail.com

Traduction française : Jeannette Milgram, Netanya

Responsable projet pour le comité directeur du GIS : Jacques Korolnyk; e-mail : jacques.korolnyk@israel-schweiz.org.il

Contact pour les lecteurs francophones : Yves Darmon; e-mail : Yves.darmon@israel-suisse.org.il

Pourquoi cette newsletter ?

Le service d'information du Groupe ISRAEL-SUISSE (GIS) vous renseigne sur des sujets passionnants généralement ignorés par la presse internationale. Par ailleurs, ce service vous propose un rapport mensuel complet sur des thèmes variés dans les secteurs suivants : arts et culture, sciences et recherche, santé et médecine, économie et finance, énergie et environnement, société et divers. De plus, le GIS aide les journalistes dans leurs recherches et leur fournit des compléments d'information sur les sujets qu'ils souhaitent aborder.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires

IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

